

Simone Veil

Il y a tout juste trente ans, le 5 avril 1971, à la « Une » du *Nouvel Observateur*, 343 françaises célèbres reconnaissaient avoir avorté dans la clandestinité. Aux termes d'une loi de 1920, le million et demi de femmes qui se soustrayaient chaque année au « devoir national de procréation » - alors que les hommes avaient versé leur sang au front - risquaient la prison. Sauf celles qui en mourraient : 5000 par an. Quatre ans après le « manifeste des 343 salopes » comme l'avait satiriquement surnommé *Charlie Hebdo*, une femme, Simone Veil, va porter le fer dans la plaie d'une société française qui déniait encore aux femmes jusqu'à leur intégrité physique.

Simone Jacob, née en 1927, est la cadette des quatre enfants de l'architecte André Jacob et d'Yvonne Weizmann. Chez les Jacob, les valeurs juives essentielles - la famille, le travail, l'intransigeance morale et le respect des intellectuels - sont d'abord des valeurs républicaines, celles de la France qui a réhabilité le capitaine Dreyfus.

Rigueur et discipline : Simone vit dans l'amour d'une mère qui renonce à ses études scientifiques pour obéir à son mari. Petite fille, à Nice où son père compte faire fortune, Simone enrage de voir sa mère plier devant l'autoritarisme paternel. C'est elle, la benjamine, qui s'y frotera. L'effrontée au beau visage récriminera cent fois contre l'injustice et les carcans, même si elle sait que c'est peine perdue!

Nice, zone libre

La foi en France de Jules Ferry et de Michelet aveugle André Jacob quand pointent les premières menaces.

Combattant de 14-18, il refuse de croire que la France pourrait renier ses idéaux de justice, d'égalité et d'humanité. Idéaux que les enfants Jacob cultivent le dimanche chez les éclaireurs, pas israélites mais laïcs. A l'été 33, les Jacob et les Weizmann louent une maison de vacances; un jeune philosophe, Raymond Aron, qui enseigne et étudie en Allemagne, raconte Hitler, les mesures anti-juives, l'autodafé des oeuvres de Musil, Freud ou Thomas Mann. André Jacob ne le croit qu'à moitié.

Dix ans plus tard, dans une Nice protégée jusque là par une occupation italienne bienveillante, les Jacob se décident enfin à changer leur nom en Jacquier. Le 2 novembre 1943, renvoyée de l'école « par précaution », Simone est recueillie par un de ses professeurs. Elle prépare les épreuves du bac qui sont avancées au 28 mars en raison de l'occupation. Prendra-t-elle le risque de se présenter? Simone a peur mais rédige consciencieusement sa dissertation de philo. En haut de la feuille, c'est son vrai nom qui figure.

Quarante-huit heures plus tard, la Gestapo l'arrête lors d'un contrôle: « Jacquier, c'est Jacob » précise un des SS. Dénoncées, sa sœur Milou et sa mère sont arrêtées dans la foulée. Puis, c'est au tour du père et de Jean, le petit frère. Quant à l'aînée Denise, entrée en Résistance, elle sera déportée elle-aussi.

Drancy puis Auschwitz: Simone, Milou et Yvonne resteront ensemble jusqu'à Bergen-Belsen, où Yvonne mourra du typhus. Maurice Szafran ⁽¹⁾ a recueilli les témoignages qui permettent aujourd'hui de mieux comprendre l'opiniâtreté, la colère, la force de Simone Jacob, bientôt Madame Veil. A dix-huit ans, elle revient de déportation, sans sa mère, et sans savoir où sont morts son père et son frère.

"Les résistants sur les tréteaux; les déportés "raciaux"... dans leur trou"! ⁽²⁾

Milou et Simone, déportées et rescapées, n'ont qu'à comparer leur sort à celui de leur sœur Denise pour comprendre que les survivants, les « passifs » qui n'ont pas combattu, sont abandonnés à leur sort. Simone, qui a brillamment réussi son bac, s'inscrit à Sciences-Po puis en fac de droit. Elle y rencontre Antoine Veil en février 1946. Ils se marient six mois plus tard : Simone se crée un univers, une famille, veut des enfants, vite! Elle élève ses deux garçons alors qu'Antoine brigue l'ENA que vient de créer Michel Debré. Alain Poher lui trouve un poste à l'étranger afin qu'il prépare tranquillement le concours d'entrée... un consulat en Allemagne. Simone ne rechigne pas; elle part vivre à Wiesbaden! Cette force de caractère, cette incroyable audace contre et pour elle-même, c'est une manière de prendre les rênes de son destin, parce qu'après Auschwitz, rien ne lui paraît impossible.

(1) Maurice Szafran "Simone Veil. Destin", Flammarion, 1994

(2) Idib., p.109

De l'autre côté des barreaux

En 1954, après la naissance de son troisième fils, Simone, contre l'avis d'Antoine, décide de travailler. Magistrat, elle entre à l'administration pénitentiaire : pendant dix ans, parfaite, exemplaire, elle fait taire les langues machistes et venimeuses qui la traitent avec une déférence ironique. La prison, c'est une privation de liberté, pas une atteinte à la dignité. Les incarcérés de l'époque ont de la chance; celle qui s'occupe d'eux sait ce que c'est! La magistrate Veil réclame des soins, des centres médico-psychologiques, des bibliothèques, et les obtient! Comme aussi l'égalité de traitement entre les détenus et les détenues. Son opiniâtreté, son autorité, elle les tire de toutes les forces perdues dans les camps, de toutes ces femmes qu'elle représente parce qu'elles ne sont plus là. Sa renommée de réformiste grandit quand elle prête ses talents à la législation sur l'adoption : désormais, tout enfant aura les mêmes droits, les abandonnés et les adultérins comme les autres. Encore un pas vers l'égalité.

Sous la Vème république, elle est chargée d'aller inspecter les prisons algériennes. Son rapport est accablant. A ses côtés, dans la lutte au quotidien pour faire reconnaître, en France, les horreurs de la guerre d'Algérie, Maîtres Gisèle Halimi et Nicole Dreyfus, ou encore Simone de Beauvoir. Des femmes qui se retrouveront quinze ans plus tard aux premières lignes d'un autre combat, celui de la légalisation de l'avortement.

Une « déportée » au gouvernement

"Dans la condition du Juif et dans celle de la femme, il y a quelque chose de semblable, écrit-elle. Cette conviction remonte à mon enfance, à ma mère."

Quand Valéry Giscard d'Estaing devient président de la République en 1974, Simone Veil est loin d'être une des ses proches. Lui, l'aristocrate vieille France; elle, bourgeoise du tout-Paris politico-industriel, devenue secrétaire du syndicat de la magistrature, reste au fond et dans le regard de beaucoup, une "déportée". La volonté réformiste de Giscard la touche; contrairement à Mitterrand qu'elle juge hypocrite et ambigu. C'est Marie-France Garaud qui va lui mettre le pied à l'étrier: Simone Veil devient ministre de la Santé du gouvernement Chirac.

Pourquoi une femme, et pourquoi elle? Parce que la France est en ébullition! En avril 1971, 343 françaises connues de tous, journalistes, comédiennes, femmes politiques et écrivains, signent l'appel en faveur de l'avortement libre rédigé par Simone de Beauvoir dans le Nouvel Observateur. Giscard sait qu'il ne pourra pas faire l'économie du débat. Il lui faut un juriste solide pour préparer la réforme. Sans le savoir, il va choisir la seule personne qui pouvait réussir l'impossible : faire voter une loi qui dérange tout l'establishment, qui révulse les hommes, horrifie les catholiques et choque la majorité du corps médical; une loi proposée par la droite, et qui ne pourra passer que grâce aux voix de la gauche. Ce sera chose faite le 29 novembre 1974 à 3h40 du matin. En trois jours

et deux nuits, Simone Veil aura reçu des pluies d'injures, de perfidies et des attaques monstrueuses ; elle en aura pleuré, en séance, d'être comparée aux nazis, d'être accusée de préparer le génocide de fœtus humains sans défense... mais elle aura tenu.

Si le prix à payer ne sera pas toujours aussi lourd, cet épisode laissera des traces qui ravivent la désillusion, démontrant une fois de plus que la bassesse humaine est sans limite. La France reste son pays mais c'est vers l'Europe maintenant qu'elle tourne ses yeux magnifiques. L'Europe de demain, celle de toutes les chances, l'Europe de la Paix et du dialogue entre les ennemis d'hier.

En juillet 1979, cinq ans après sa nomination surprise, "la ministre la plus populaire de la République" démissionne. Députée UDF du premier Parlement européen élu au suffrage universel, elle est la candidate du groupe libéral à la présidence. Elue au second tour, c'est Louise Weiss, doyenne de l'Assemblée, qui passe ce jour-là le flambeau à la première femme élue Présidente du Parlement européen.

Son action se placera dans la logique de ses convictions supra nationales, celle l'élargissement. Après avoir quitté la présidence en 1982, elle entrera comme ministre des Affaires Sociales dans le gouvernement d'Edouard Balladur : elle met tout son poids, dès 1994, dans une meilleure prise en charge des enfants autistes. Un dossier toujours d'actualité. En 1996, au niveau européen, elle œuvre au sein de la commission internationale pour les Balkans et préside, l'année suivante, le groupe de

haut niveau sur la libre circulation des personnes. De 1998 à 2007, Simone Veil est l'un des neuf sages du Conseil constitutionnel. Une autre femme y a siégé à ses côtés : la sociologue Dominique Schnapper, fille de Raymond Aron. Elue femme préférée des Français en 2010 ; le 18 mars de la même année, elle entre, vêtue du célèbre habit vert, sous la coupole de l'Académie française.

Sylvie Lausberg

COPYRIGHT SACD S. LAUSBERG